

EL SALVADOR

libre
international

organe d'information du



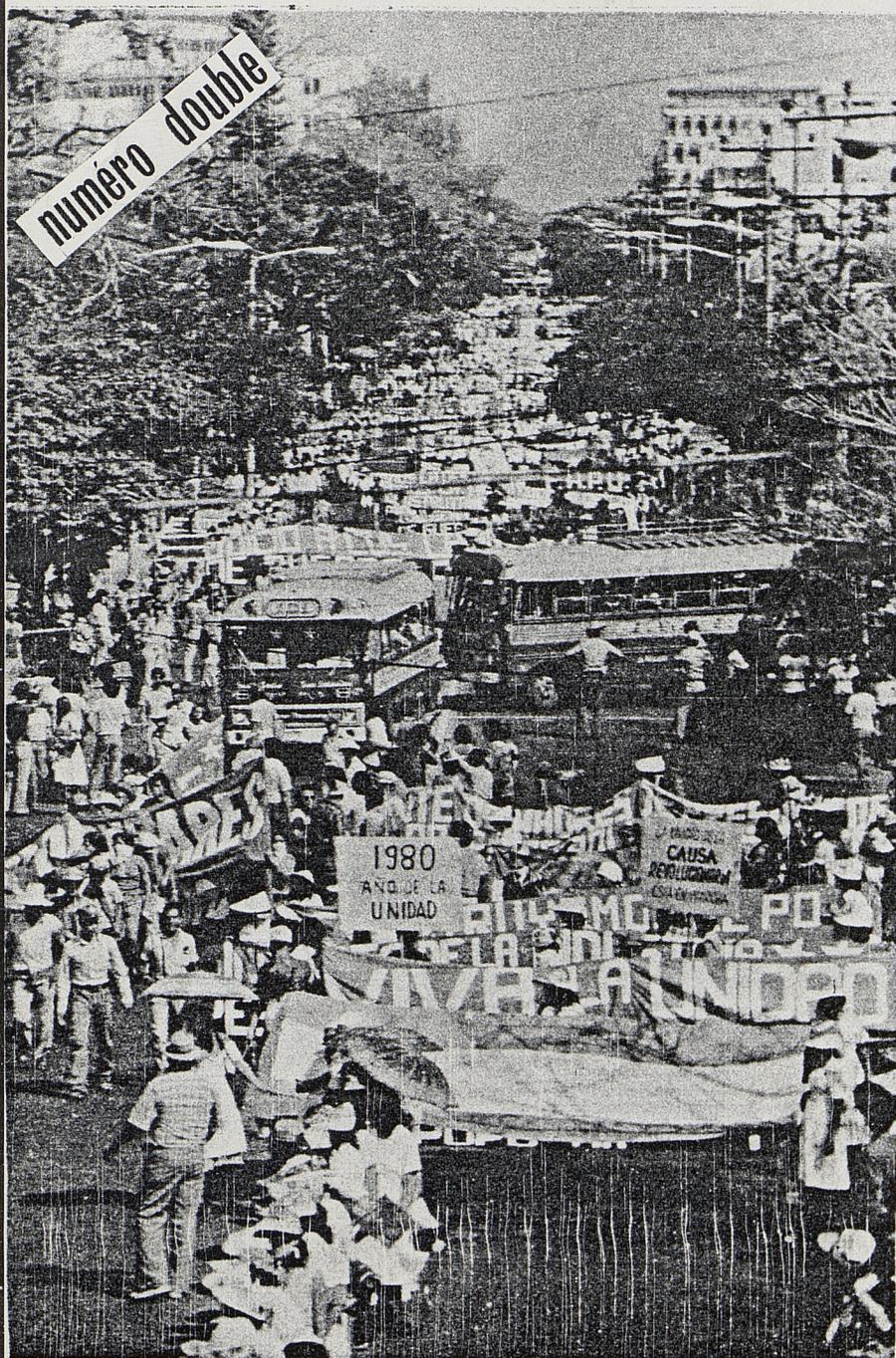
édition française



Paris, 24 Abril 1981

5F.

7 et 8



1^{er} MAI

**Pour une journée
internationale de
solidarité avec le
peuple travailleur
du Salvador
afin d'empêcher
l'intervention
USA en
Amérique centrale**



Acculé par la crise, le gouvernement d'Araujo crût bon de contracter un prêt étranger. Dès que ce projet fût connu publiquement, l'opposition y trouva son motif de ralliement à une action commune. Les manifestations ne se firent pas attendre. San Salvador ainsi que d'autres villes importantes du pays furent le cadre de défilés massifs.

De plus, la haine contre l'impérialisme nord-américain était cuisante. Parmi les agressions de cette époque on compte celle de la marine yankee au peuple nicaraguayen. Dans cette atmosphère, la contractation d'un nouveau prêt à l'étranger eut pour résultat l'unification des forces politiques les plus disparates: opportunistes d'un côté, patriotes de l'autre.

Devant cette agitation formidable, caractérisée par ses défilés ordonnés et silencieux, le gouvernement décréta l'état de siège en 1931. La liberté de presse était au nombre des garanties constitutionnelles suspendues. L'ingénieur Araujo se tourna vers la répression du peuple.

Les grèves de travailleurs agricoles, qui se succédaient depuis 1930, se poursuivirent dans diverses haciendas en 1931. Ces mouvements furent toujours réprimés avec violence. La Garde Nationale, bras armé de l'oligarchie pour défendre ses intérêts à la campagne, opéra sans rémission et de façon sanguinaire, comme pour obéir à un plan prémédité, semant la haine générale et enflammant la soif de vengeance des masses paysannes. A Santé Tecla, en fin de février, une manifestation qui s'organisait pour protester contre l'exil d'Agustin Farabundo Martí fut massacrée. Le bilan: huit morts, quinze blessés et l'arrestation de plus de quatre-vingt ouvriers et paysans.

La Confédération Syndicale Latino-américaine désigna le 20 mars comme "Jour Continental des Chômeurs". Dans notre pays, "La Régionale" se chargea de l'organisation d'actes de protestation contre le manque d'emplois et convoqua une grande manifestation qui devait avoir lieu au Parc Libertad, alors Parc Duenas. On y distribua des circulaires qui établissaient les revendications du jour: pain et travail, sécurité sociale pour les chômeurs au compte de l'Etat et des patrons, incluant un versement pour les chômeurs et leurs familles.

1932

1^{er} MAI: Les travailleurs Salvadoriens ne sont pas seuls

Les travailleurs salvadoriens célèbrent ce Premier Mai 1981 dans un contexte de chômage et de génocide: plus de 60% de chômeurs et près de 20 000 assassinés depuis que la junte militaire et démocrate-chrétienne a pris le pouvoir. Un premier mai que la junte voudrait voir disparaître du calendrier. Car plus que jamais les ouvriers salvadoriens et tout un peuple en lutte ne sera pas seul: partout dans le monde les voix de la solidarité se lèvent pour soutenir la cause de la liberté et de la dignité humaine au Salvador. La classe ouvrière est une, et sa force invincible. Aujourd'hui au Salvador des camarades souffrent la fureur implacable d'un ennemi fortement soutenu par les armes et l'argent de pires réactionnaires nord-américains alliés aux intérêts des multinationales.

Ce Premier Mai, journée de la solidarité internationale des travailleurs, journée de fête et de combat, les ouvriers salvadoriens appellent leurs camarades de l'Amérique centrale, des Etats-Unis, d'Europe et du monde à redoubler d'effort afin d'empêcher le projet d'intervention du département d'Etat américain. En effet contre toute raison humaine et violant les droits les plus élémentaires des peuples, les militaires américains et leurs alliés salvadoriens se préparent à faire du Salvador et de l'Amérique centrale un nouveau Vietnam.

La détermination du peuple salvadorien à se battre jusqu'à la dernière goutte de sang pour la liberté et la démocratie est intacte, encore faut-il tout faire afin que le coût social de l'affrontement contre un ennemi inhumain épargne la souffrance d'un peuple déjà tant éprouvé.

C'est dans les montagnes de Chalatenango, de Morazán; c'est à San Salvador, à Santa Ana, à San Vicente, à Suchitoto, à Tolima, à San Lorenzo, à Santiago Nonualco, à Las Peñas, à Arcatao, à Perquín, à El Júcaro, à Conchagua...

qu'un peuple est en train d'apporter sa contribution pour un monde meilleur, de paix et de liberté.

BILAN DE LA SITUATION ACTUELLE

Trois mois se sont déjà écoulés depuis que le FMLN a commencé le plan d'initiation de l'offensive générale. Première grande bataille qui a obligé l'ennemi à se mettre totalement sur la défensive.

La prolongation de la guerre a permis à nos forces de consolider leurs positions stratégiques, ce qui oblige l'ennemi à récupérer les positions perdues. Durant les deux premiers mois l'ennemi n'a pris des initiatives que dans la partie occidentale du pays et dans les villes les plus importantes, les actions militaires menées contre nos positions stratégiques (Morazan, San Vicente, Cerro de Guazapa, Chalatenango) ont été isolées et bien que l'artillerie, l'aviation et quelques raids d'infanterie soient intervenues, elles ne peuvent être considérées comme une contre-offensive générale.

Presque trois mois plus tard ils ont engagé une contre-offensive échelonnée sur Morazan, San Vicente et Guazapa, de grande envergure avec des concentrations de 4000 hommes et utilisant tous les moyens techniques y compris l'aide militaire américaine.

Les résultats de cette manœuvre de contre-offensive ont été totalement négatifs pour l'ennemi puisque:

- Ils n'ont pas réussi à anéantir nos unités pas même à les disperser ou à les désarticuler. Celles-ci sont pratiquement intactes, n'ayant subi que très peu de pertes.
- Ils n'ont pas réussi à reprendre les positions que nous occupons.
- Ils dévoilent en plus leur politique de génocide puisque leurs manœuvres ont entraîné grand nombre de victimes parmi la population civile.
- Le manque d'efficacité de leurs manœuvres provoque la démoralisation et l'épuisement de leurs forces.

Par contre l'ennemi essaie de contrecarrer l'état d'esprit combatif de la population en utilisant les moyens d'information, sa propagande, la terreur et l'intervention. Ils présentent comme une victoire les armes qu'ils nous ont prises lors des assauts contre nos dépôts, mais il faut bien voir que ces armes perdues ne représentent qu'une infime partie de notre puissance de feu.

Un autre argument de l'ennemi est sa prétendue "amnistie" à des combattants qui se "rendent". En réalité ce que l'ennemi présente à la presse ce sont des pauvres gens capturés puis menacés de mort s'ils ne se présentent pas à la mascarade...

En manipulant la propagande et l'information l'ennemi essaie d'isoler San Salvador ainsi que les fronts entre eux, afin d'éviter le retentissement international de la guerre. En attendant il en profite pour se ravitailler, se servir des conseillers américains au maximum dans la conduite de la guerre pour former de nouvelles unités (sans expérience et sans conviction). Mais sa capacité à se ravitailler et l'appui politique qu'il reçoit de l'impérialisme commence à s'épuiser au niveau international grâce à notre résistance.

Jusqu'à présent les conseillers américains se sont particulièrement consacrés à entraîner l'armée dans le maniement de communications, à se déplacer la nuit, aux actions de police, à l'infiltration, à l'usage des hélicoptères et aux techniques de sauvetage. Cependant ils participent de plus en plus dans la direction des attaques et l'on sait que la décision a été prise de remplacer les sous-officiers par des américains, autrement dit l'armée salvadorienne se transforme peu à peu en armée fantôme, simple exécutant des besognes commandées par américains. C'est sans doute la raison pour laquelle malgré l'appui considérable en armes, la troupe a un moral très bas. C'est ainsi que les soldats exagèrent délibérément leurs rapports disant que "les insurgés sont trop nombreux" afin d'obtenir leur relève.-

A l'extérieur le chaos et l'instabilité dans laquelle vit le pays est de plus en plus évidente. Malgré les efforts déployés pour présenter l'image de la déroute de nos forces, le cas du Salvador occupe actuellement le premier plan à niveau mondial.

Les observateurs militaires yankees eux-mêmes ont compris que l'intervention rapide est inefficace et que la prolongation de la guerre et l'intervention échelonnée sont en train de devenir problématiques puisqu'ils ont perdu l'appui international à court terme.

La guerre est en train de les affaiblir politiquement même s'ils ont une énorme capacité technique, opérationnelle et grands moyens matériels. Si nous affaiblissons leur base d'appui politique sur le plan national et international, ils vont se disloquer avec la poussée de nos forces.

Voici un schéma de la façon dont la guerre se déroule en ce moment et de ses aspects opérationnels:

- A partir du 10 janvier, nos forces ont établi une tactique défensive-offensive; défensive du fait que la plupart des efforts se sont orientés vers la préservation et consolidation des zones stratégiques, offensive du fait que notre guerre est entrée dans une phase d'affrontement total avec l'ennemi, dans laquelle la prise du pouvoir constitue l'ordre du jour et l'objectif vers lequel sont orientés nos plans.

Le sabotage joue un rôle important dans le plan de guerre, celui-ci cherche à:

- Entraver le pillage de nos richesses par les multinationales.
- Paralyser l'activité administrative de l'Etat
- Entraver les déplacements de l'ennemi.

Ces actions sont faites en essayant de ne pas causer de préjudice superflu à la population ou à des secteurs du petit et moyen commerce et à la petite et moyenne entreprise.

En ce qui concerne l'attitude des combattants, il est nécessaire de tenir compte du fait qu'ils se trouvent aujourd'hui pour la première fois dans une situation de guerre régulière, ce qui ne s'était produit qu'au mois d'octobre dans la zone de Morazan. En général celle-ci se caractérise premièrement par l'attaque de l'artillerie et de l'aviation, pris par l'attaque de l'infanterie, il faut souligner que la plupart du temps l'infanterie n'arrive pas à pénétrer. Les combattants ont appris à survivre aux attaques de l'artillerie et de l'aviation, ils ont appris à garder leur sang froid devant les hélicoptères.

L'armée populaire a réussi aussi perfectionner ses capacités dans les travaux d'ingénierie, les systèmes des pièges, tunnels, etc.

Le concept de "quatre fronts" de guerre disparaît comme nécessité du développement de celle-ci pour se convertir en "régions militaires", puisque les fronts augmentent en nombre et se désignent avec un critère géographique: le front de Morazan, front de Guazapa, etc., avec lequel on obtient un concept militaire plus clair.

Caractéristiques principales de l'état actuel de la guerre:

- 1 - L'échec des offensives de l'ennemi (6 à Guazapa, au Morazan au St. Vicente, etc)
- 2 - De sérieux problèmes sur le plan économique.
- 3 - Le peuple comprend clairement la force et la présence de l'armée populaire malgré le contrôle absolu des mass-medias par l'ennemi, il est évident que l'information que la junte essaie de diffuser est fausse.
- 4 - L'appui du peuple s'accroît.

Il doit être clair qu'actuellement il y a une guerre où l'ennemi est en train d'utiliser à fond tous les moyens techniques de combat, mais le

caractère populaire de nos forces nous donne l'assurance qu'on est en train d'accumuler la puissance nécessaire pour la prise du pouvoir. Un exemple est que nos forces opèrent et font front à l'ennemi accompagnées des grands contingents de masse, jusqu'à 1000 personnes. Malgré cette mobilisation importante nous menons à bien d'autres offensives. En termes politiques c'est une preuve supplémentaire de l'appui de la population aux forces révolutionnaires et démocratiques et à leur projet politique.

Un élément très important dans l'évaluation politique de la guerre, est que les USA. se rendent compte que déjà ils sont en train d'utiliser à fond la capacité militaire de l'ennemi interne, sans résultats politiques et militaires positifs.

Il s'en suit qu'ils ne peuvent pas résoudre le problème du Salvador à court terme et ils sentent qu'ils s'affrontent à une guerre "longue et difficile" selon les paroles du chef des conseillers nord-américains dans ce pays. Cette situation provoque de grandes contradictions à l'intérieur des USA et chez leurs alliés. Devant cette situation il ne leur reste pour atteindre leur objectif qu'à arrêter la victoire populaire dans notre pays par des actions d'intervention ouvertes et massives mais du fait du contexte international, la aussi ils se retrouvent encerclés puisque personne n'appuie la possibilité d'un nouveau Vietnam au Salvador et en Amérique Centrale.



De droite à gauche: Camarade Leoncio Pichinte, Capitaine Francisco Mena Sandoval, Commandant Jorge Meléndez ("Jonas"), Capitaine Marcelo Cruz - Cruz, Lieutenant-colonel Bruno Navarrete, deux camarades du FMLN.

UNE NOUVELLE ARMÉE

Plusieurs mois se sont écoulés depuis le lancement de l'offensive générale par le F.M.L.N.

Des dizaines de citoyens, de paysans et d'ouvriers rejoignent chaque jour les combats et grossissent les rangs des milices et de l'armée populaire. De leur côté, les divisions de l'armée bourgeoise se maintiennent malgré la répression et les menaces que subissent les soldats et les officiers. Nombreux parmi eux sont ceux qui ont rejoint les rangs du F.M.L.N.

Cependant, le brutal armement de l'armée oligarchique n'a pas réussi à maintenir sa cohésion, ni à remonter le moral des troupes.

C'est dans ces circonstances que se sont constituées les bases d'une nouvelle armée, une armée formée par tous ceux qui, soldats, troupes, officiers de l'armée gouvernementale, cherchent la justice et la liberté, et par les membres de l'armée populaire. Le document que nous publions présente les conditions de mise en place et les tâches de cette nouvelle armée.

En tant que représentants du F.M.L.N. et du mouvement de la Jeunesse Militaire (J.M.) le Commandant Joaquin Villalobos et le Capitaine Francisco Mena Sandoval, présentent cette proclamation énonçant les objectifs communs et convergents qui garantissent la constitution de la nouvelle armée.

"PROCLAMATION AU PEUPLE SALVADORIEN ET A TOUS LES PEUPLES DU MONDE"

Les forces militaires révolutionnaires représentées par le F.M.L.N. et les secteurs patriotiques de l'armée nationale représentés par la J.M., font savoir au peuple et au monde :

1. Que la lutte que livre notre peuple en ce moment historique, est la lutte de tout un peuple contre une poignée d'opresseurs, et que cette lutte a uni de nombreux secteurs révolutionnaires, démocratiques, religieux et militaires. Il nous faut donc, par amour de la patrie et par le ferme soutien des intérêts du peuple, réunir tous nos efforts pour la conquête d'une paix véritable, de la justice et de la liberté.

2. Que les réformes de la junte ne sont qu'un écran politique pour tenter de tromper le peuple, de berner le monde et pouvoir ainsi maintenir au pouvoir les forces réactionnaires qui assassinent notre peuple.

3. Les buts de la proclamation du 15 octobre de la J.M. et le programme de gouvernement démocratique révolutionnaire du F.D.R. coïncident et recherchent tous deux le bien-être et le bonheur de notre peuple.

4. Que en ce moment tous les secteurs intégrés dans la lutte aspirent à la paix et la tranquillité de notre peuple sur des bases de justice et de liberté, mais nous avons pleinement conscience que l'ennemi, formé du haut commandement des forces armées, de la clique dirigeante de la démocratie chrétienne, de l'oligarchie et de certains secteurs du gouvernement des Etats-Unis, nous ont imposé la guerre ; en ce sens, nous n'évitons pas les conséquences de notre engagement aux côtés de ce peuple héroïque et courageux et nous sommes prêts à faire la guerre pour conquérir une paix véritable et un gouvernement de

liberté.

Enfin nous concluons en disant :

1) Que devient nécessaire la constitution d'une nouvelle armée nationale qui représente et défend le peuple en se basant fondamentalement sur les forces insurgées et les secteurs, groupements ou individus animés de sentiments patriotiques dans l'armée nationale. Cette nouvelle armée sera le résultat de la conjugaison des forces et non de l'absorption d'une force par une autre.

2) Que pour atteindre les objectifs ci-dessus, nous définissons l'insurrection du peuple et l'offensive militaire des forces révolutionnaires combinée au soulèvement des militaires patriotes, comme la voie pour le renversement de la junte et la mise en place d'un gouvernement démocratique révolutionnaire au sein duquel seraient représentés tous les secteurs du peuple qui recherchent la paix, la justice et la liberté.

Les actions entreprises le 10 janvier sont le premier pas vers la convergence entre les militaires patriotes de la J.M. et les forces révolutionnaires pour la construction de la nouvelle armée. De même nous avons ainsi défini le caractère et la mission de la nouvelle armée :

a) La nouvelle armée défendra la souveraineté nationale et garantira l'intégrité des conquêtes de la révolution en la protégeant des attaques contre-révolutionnaires des ennemis du peuple tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de notre patrie.

b) La nouvelle armée sera le garant de la sauvegarde de notre patrie contre les attaques impérialistes.

c) La nouvelle armée instruira et organisera militairement le peuple pour que celui-ci se renforce et rende intouchables les conquêtes de la révolution.

d) La nouvelle armée s'efforcera d'élever sa capacité technique et professionnelle pour mener à bien la mission qui lui a été assignée au service du peuple.

e) La nouvelle armée développera, maintiendra et élèvera la conscience sociale révolutionnaire de sa troupe et des officiers.

f) La nouvelle armée obéira totalement au gouvernement démocratique révolutionnaire.

Pour ce processus de convergence entre nos forces, nous avons jeté les bases suivantes :

1. Participeront à la construction de l'armée nouvelle les officiers patriotes de l'ancienne armée qui auront contribué par leurs connaissances à élever le niveau technique et professionnel des nouvelles forces armées du peuple et les cadres des formations militaires révolutionnaires, qui mettront toute leur résolution pour apporter leur contribution à l'expérience développée durant les années de la guerre populaire, au processus de prise de conscience et d'élévation du niveau politique de l'armée nouvelle.

2. L'armée nouvelle reconnaîtra les grades et la position hiérarchique des officiers patriotes de l'ancienne armée de même qu'elle reconnaîtra les grades et mérites des chefs militaires révolutionnaires.

3. Les officiers patriotes de l'ancienne armée et les chefs militaires révolutionnaires participeront de concert à l'élaboration du plan de

professionalisation et de structuration de l'armée nouvelle. De cette tâche découlera l'organisation d'une nouvelle école militaire qui aura comme élément vital de ses programmes un plan d'éducation politique révolutionnaire. Pour réaliser cette tâche il faudra judicieusement combiner trois éléments :

a) Les connaissances et l'expérience acquises dans le déroulement de la guerre populaire par les combattants et les chefs militaires révolutionnaires.

b) Les capacités et les connaissances professionnelles des officiers patriotes de l'ancienne armée.

c) l'expérience peut nous apporter d'autres écoles et académies militaires de par le monde qui soient disposées à nous aider sans porter atteinte à notre souveraineté et notre indépendance nationale.

4. De nouveaux règlements qui régiront les rapports entre la troupe et les officiers en tenant compte des avancées de la révolution, seront élaborés.

5. Le métier des armes sera transformé en une profession honorable, digne, qui aura des compensations justes et à la mesure des efforts consentis et de sa contribution sociale. Dans cette voie il sera mis fin aux privilèges, prébendes et à la corruption que les dictatures militaires ont utilisé pour maintenir l'armée nationale dans une attitude servile et opposée au peuple.

6. Seront considérés comme caducs les traités d'assistance militaire ou autres qui portent atteinte à notre souveraineté et notre indépendance nationale. Dans cette voie, seront révisés et évalués en vue de leur dénonciation ou de leur modification les accords actuels avec les USA, le Chili, l'Argentine, le Vénézuéla, la Corée du Sud, la Chine Nationaliste, Israël et les autres gouvernements connus pour leurs positions anti-populaires et interventionistes.

7. L'armée nouvelle acceptera le FMLN et le FDR comme avant-garde du peuple et de la révolution et il obéira au FDR.

8. La nouvelle armée acceptera et garantira l'application et la progression du programme du FDR.

9. Dans le cadre du processus de dissolution des anciennes forces armées, il y aura des procès équitables pour les militaires impliqués dans la répression et les crimes contre le peuple et dans les cas les moins graves, on cherchera à corriger ces éléments en les mettant à la production et en les maintenant hors des organismes militaires.

10. Au cours du processus de développement de la guerre, les prisonniers seront traités de façon adéquate et l'on respectera les accords de la convention de Genève.

Nous faisons connaître au peuple et au monde entier tout ce qui précède dans le but de démontrer que notre peuple et les forces organisées dans la lutte pour la conquête de la liberté sont parvenus à une profonde unité.

MILITAIRES, PATRIOTES, POUR LE PEUPLE D'ABORD, UNISSEZ-VOUS,
LUTTE, LIBERTE ET PATRIE !
UNIS POUR COMBATTRE JUSQU'A LA VICTOIRE FINALE !
LA REVOLUTION OU LA MORT, NOUS VAINCRONS !

Capitan Francisco Emilio Mena Sendoval, pour la Jeunesse Militaire
Commandant Joaquin Villalobos pour le Front Farabundo Marti
pour la Libération Nationale.

Les travailleurs au centre de l'unité

A l'automne 1979 l'oligarchie salvadorienne, appuyée par le département d'Etat américain organise un coup d'Etat contre le général Carlos Romero. Une junte est mise en place, dans le but avoué de sortir le pays de la grave crise économique dans laquelle il sombre, mais en réalité avec comme seul objectif l'écrasement du mouvement populaire, très fort déjà à ce moment-là. La junte fait des promesses (réforme agraire, réforme bancaire) et se dit respectueuse des Droits de l'homme... Mais en moins de 15 jours elle fait réprimer les travailleurs plus cruellement encore que ne l'avait fait au cours des derniers mois le militaire qu'elle venait de renverser. Aujourd'hui le monde connaît le bilan, 18 mois après, de la junte: près de 20.000 morts et un pays dans la débacle économique.

Que s'est-il passé? Pourquoi la formule "réformes + répression" n'a pas été payante cette fois? - C'est que les travailleurs ont, d'une part pris au mot les promesses de la junte; et d'autre part ont consolidé d'avantage leurs organisations, certains cette fois que malgré la plus dure des répressions jamais vue en Amérique latine, la seule voie était d'aller jusqu'au bout dans le mouvement pour un changement radical. La junte ne pouvait tenir ses promesses, par contre elle s'attaquait aux droits les plus élémentaires; le masque tombait, laissant à découvert le vrai visage d'un régime anti-populaire et pro-impérialiste. Rien de ce qu'elle promettait était suivi d'effet: ni le gel des prix, ni l'augmentation des salaires, ni le respect du droit syndical. Les grèves étaient sauvagement réprimées par l'armée et la police. Les syndicalistes emprisonnés n'étaient pas libérés ou restaient introuvables.

C'est ainsi que le 11 janvier 1980 le premier pas est fait dans le sens de la recherche d'une meilleure consolidation des forces populaires permettant de mieux affronter la junte. C'est la constitution de la Coordination Révolutionnaire de Masses (CRM) au sein de laquelle se retrouvent toutes populaires, et en premier lieu des syndicats très puissants tels FENASTRAS, FESTIAVTCES et FUSS (réunis dans la CUTS) et des syndicats paysans tels FECCAS et UTC (réunis dans la FTC). A elle seule la CRM constitue près du 80% de la population salvadorienne. La junte, devant une telle offensive populaire reste impuissante.

Les choses vont aller très vite désormais. Le 22 janvier tous ces travailleurs font la preuve de leur puissance: ils sont plus de 300 000 dans les rues de San Salvador.

Le 18 avril est constitué le Front Démocratique Révolutionnaire (FDR) ce qui permet de sceller l'union de toutes les forces du pays, y compris les partis politiques, les organisations de professionnels, l'Eglise, les Universités, la petite et moyenne entreprise, les transporteurs, etc. La junte à partir de ce moment-là va se jeter plus ouvertement dans les bras des impérialistes, son isolement et sa faiblesse politique s'accroissent.

Les 24 et 25 juin le FDR appelle à la grève générale, et le succès est éclatant: plus de 90% de l'économie du pays est paralysé; les usines sont occupées, les commerces fermés, les transports immobilisés...

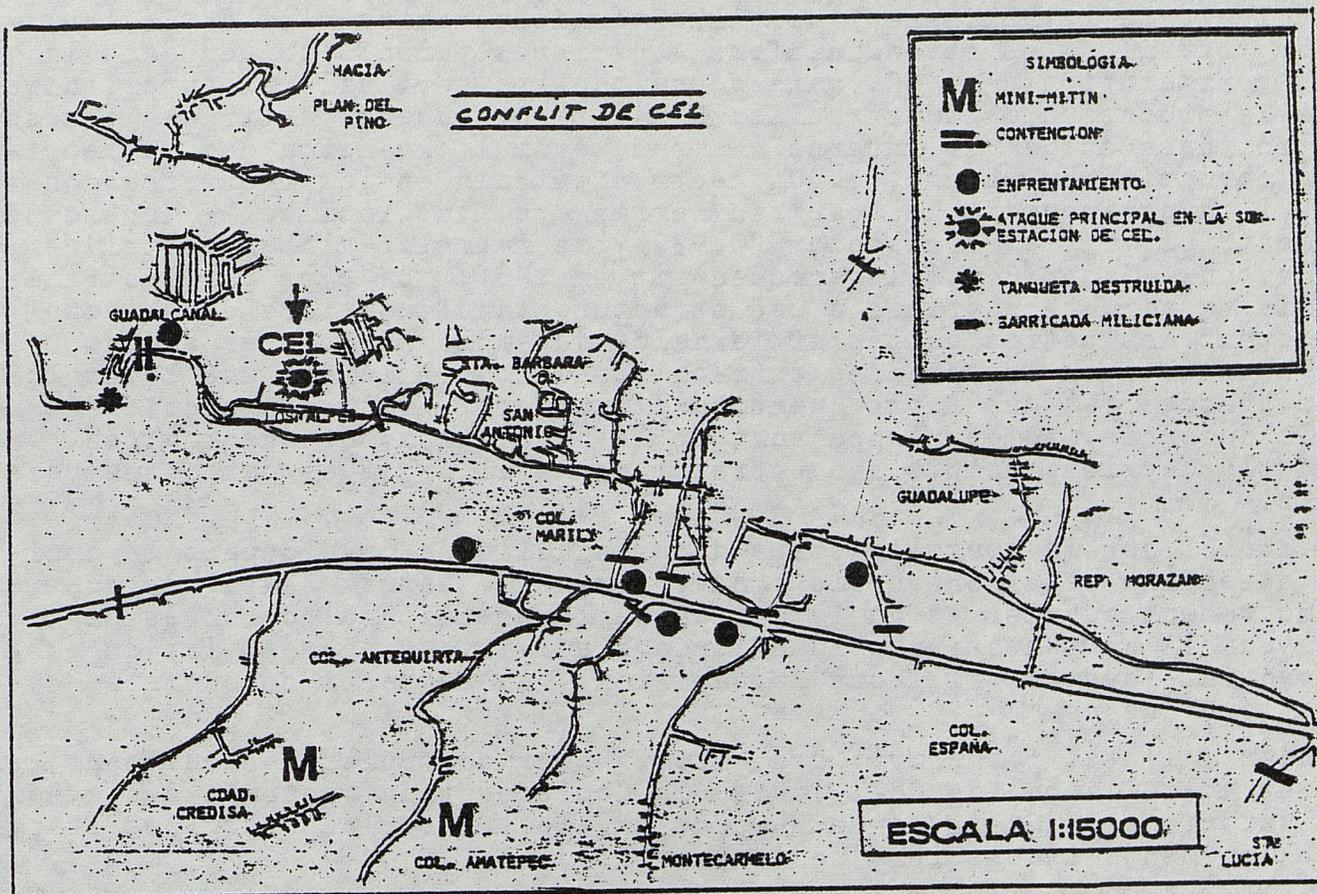
Puis vint la grève des 13, 14 et 15 août. Elle avait cette fois, en plus des objectifs d'ordre purement syndical, un but bien précis: mesurer la capacité de la population à affronter la répression. Dans les quartiers et dans les usines les travailleurs ont résisté

aidés par les milices populaires, à la charge de la troupe, sans tomber dans le piège de la provocation de l'ennemi. Les syndicats, déjà réunis dans le C.U.S. (où se retrouve le courant le plus représentatif des travailleurs en lutte) ressortent de cette épreuve raffermis et plus déterminés encore à affronter la junte. Une étape se fermait, le FDR était l'instrument du peuple, son programme et ses hommes étaient la garantie pour le peuple salvadorien. Rien ne serait plus comme avant, la voie était enfin ouverte pour la prise du pouvoir. Car il ne s'agit pas d'autre chose au Salvador. A l'ordre du jour, l'espoir prend de plus en plus la forme la plus concrète: le renversement de la junte criminelle et pro-américaine et la prise du pouvoir, enfin, après des décennies de misère et d'exploitation, par ceux qui sont la majorité dans ce pays: les travailleurs.

Ces travailleurs qui ont façonné, dans le sang et dans les larmes, une des plus belles consignes pour la classe ouvrière de tous les pays:

SOLO EL PUEBLO SALVA AL PUEBLO !

SEUL LE PEUPLE LIBERE LE PEUPLE !



Comité de Unidad Sindical (CUS)

- Federación Nacional Sindical de Trabajadores Salvadoreños (FENASTRAS)
- Federación Sindical de Trabajadores de la Industria Alimenticia, Textiles y Conexos de El Salvador (FESTIAVICES)
- Federación Sindical Revolucionaria (FSR)
- Federación de Unidad Sindical (FUSS)
- Sindicato de Trabajadores del Instituto del Seguro Social (STISS)
- Sindicato de Trabajadores de Industrias Unidas (STIUSA)

UN APERÇU HISTORIQUE

L'histoire du mouvement ouvrier du Salvador est faite d'efforts continus contre les dictatures de revendications propres à ses conditions de vie et de travail.

Jusqu'aux années soixante, le caractère de l'industrie salvadorienne - principalement artisanale - a déterminé l'existence d'un mouvement ouvrier très peu structuré, et avec une manque de continuité organisationnelle.

Encore en 1956, le 92°/° des entreprises produisait seulement le 13.8°/° de la valeur nette de la production. En 1944, le mouvement ouvrier, cristallisa (dans la lutte contre le dictateur Hernandez Martinez) l'union nationale des travailleurs (UNT) qu'avait un projet de parti ouvrier et qui était une centrale syndical en formation. Plus tard, en 1948 apparut le comité de reorganisation ouvrier syndical salvadorienne (CROSS) qui participa au renversement de Salvador Castaneda et donna son appui au nouveau gouvernement, en même temps que luttait pour la liberté d'organisation syndical, de retablisement des libertés démocratiques et de la législation du travail. Les revendications ouvrières furent incluses dans la nouvelle constitution de 1950, mais d'une manière verticale et autoritaire. Bien que le processus d'industrialisation ait commencé à partir des années 50, l'étroitesse du marché interne n'a pas permis l'expansion des entreprises. La formation du marché commun centroaméricain et les facilités données pour l'investissement des capitaux étrangers, ont impulsé le développement industriel vint à représenter 20.93°/° de l'emploi global (total) en 1970, face aux 12.84°/° qu'il représentait en 1961. Le type d'industrialisation mis en marche bénéficia à une structure manufacturière dans laquelle coexistent des petits unités artisanales qu'employaient très peu de mains d'oeuvre, avec les grandes entreprises qui utilisaient une technologie très avancée et une forte quantité d'ouvriers. Dans les premiers cinq ans de la décennie, se développa surtout la production de consommation, mais dans la deuxième moitié des entreprises métallurgiques ont commencé à s'établir.

Pour consolider la nouvelle étape dans laquelle se développait le capitalisme dépendant salvadorien, le gouvernement de Lemus essaya de contrôler le mouvement ouvrier et un 1957 impulsa la création d'un congés national syndical sa tentative échoua lorsque surgit au congrès, la confédération générale des travailleurs salvadoriens, où le parti communiste avait de l'influence.

Cependant, l'état poursuivit ses efforts pour contrôler le mouvement ouvrier et avec l'appui de ORIT fonda la Confédération générale des syndicats salvadoriens (CGS) intégrée surtout par le secteur des services et par les établissements industriels de la province.

L'activité organisationnelle des syndicats indépendants qui continua tout au long de la décennie aura comme premier résultat, la formation d'un comité unitaire syndical salvadorien (CUSS) dans lequel participaient 20 organisations dont celles qui appartenaient à la CGTS. Sur cette base se constitua la fédération unitaire syndical salvadorienne (FUSS) en 1955, qui devrai lutter par les réformes au Code de Travail. D'autre part, l'union nationale d'ouvriers catholiques (UNOC) fondée par l'église en 1950, commença à être contrôlée par la démocratie chrétienne à partir de 1961.

Les difficultés qu'avait l'état de consolider le contrôle au mouvement ouvrier, s'exprimèrent dans les efforts organisationnelles indépendants qui cherchaient des nouvelles formes de lutte. En 1967 éclatent une série des grèves dans lesquelles les ouvriers occupent les usines réussissant la solidarité avec les bases d'autres syndicats. Dans ces conditions la CGS et le F.U.S.S. ont mené jusqu'au bout une marche solidaire dans laquelle

DOSSIER

ont participé plus de 35;000 ouvriers. Avec ce-ci commença un processus d'importants changements dont les caractères plus importants seraient, la croissante combativité des luttes économiques et politiques et la restructuration des organisations. En 1967 la CGS se reorganise en federations etant integrée à ce mouvement par la fédération des travailleurs de l'alimentation, boissons et assimilés (FESIN TRABS), la fédération des syndicats de l'industrie de la construction, assimilés, transports et d'autres activités (FESIN CONSTRANS) et de la fédération des syndicats des travailleurs de l'industrie et des différents services (FESINTRISEU A)

En 1968 la FESINCONSTRANS s'éloigna de la CGS officielle. Au débout des années 70, surgit la fédération nationale des travailleurs salvadoriens (FENASTRAS).

En 1969, le conflit armé entre Honduras et le Salvador mit en évidence l'échec du marché commun centroamerican, obligent à la bourgeoisie salvadorienne à reorienter les exportations et rétablir le modèle d'accumulation des capotaux, dans lequel, les investissements étrangères devraient jouer un rôle fondamentale.

Le plan du développement mis en route entraînait d'importants investissements de l'état dans l'infrastructure, la tourisme et des zones franches où allaient s'établir les nouvelles entreprises multinationales, exeptués du devoir en payer des impôts. Cette reestructuration conduisit a une plus grande entrée du capital étrangère.

L'installation d'une industrie à technologie de pointe a introduit des changements de la composition de la classe ouvrière. De 1971 à 1974 l'emploi ouvrier a augmenté dans les industries de materiel électrique (113%) plastique (144%), et dans l'industrie chimique (112%). En même temps cpntinue l'exploitation des travailleurs dans les petits ateliers, beacoup d'entre eux travaillant pour les grandes entreprises. Ainsi par exemple dans l'industrie alimentaire, 11000 ouvriers des petits ateliers produisent 25% de la totalité de la production de la branche.

Dans l'effervescence du mouvement populaire, surtout vers la fin des xx anes 70 les mobilisations reveindicatives ont augmenté en même temps qu'apparaissent nouvelles methodes de lutte et la restructuration du mouvement syndical ouvrier se fait plus pressante. A l'interieur de FENASTRAS, de laquelle fait partie un groupe de syndicats qui se sont separés de la CGS, ces changements s'expriment dans l'orientation progressiste vers la gauche, en 1977 cette federation, la FUSS et FESTIAVTSCEs ont décidé de créer la confederation unitaire de travailleurs salvadoriennes (CUTS) qui a regroupé à lui seul 26602 ouvriers syndiqués.

Les nouvelles méthodes de lutte devaient se manifester par: l'occupation des ministères pour faire pression sur le patronat, pour voir leurs revendications satisfais; en même temps que des actions permettant a la population de s'incorporer a la lutte étaient impulsées.

Le 27 fevrier de 1979, les ouvriers de l'usine de la bière "la constancia" et de l'entreprise " La Tropical" qui fait l'embouteillage, ont fait grève, ont occupé lesentreprises, et retenu 9 fonctionnaires. L'armée a encerclé les enterprises, mais un cercle plus grand est venu proteger les grevistas, la solidarité populaire et celle des autres syndicats, surtout celle du syndicat des travailleurs de la compagnie Hydro-électrique (STECEL) qui a effectue des arrêts de travail pour les soutenir, ont obtenu la ~~xixx~~ victoire des travailleurs en grève. Avec de telles actions, le mouvement ouvrier demontre que sa vitalité revendicative s'inscrit dans la nouvelle methode de lutte populaire.

Cette méthode viendra illustrer la combinaison de la lutte reivindica_ tive avec la lutte politique, la combinaison des moyens pacifiques et des moyens violents. De cette nouvelle experience naitront le BPR., le FAPU, les LP-28 et le MLP, lesquels viendront constituer en janvier la Coordination Revolutionnaire de Masses.

LE MOUVEMENT OUVRIER

AUJOURD'HUI

La situation actuelle du mouvement ouvrier s'inscrit dans le cadre de la forte crise économique dans laquelle se trouve le pays et ce sont les travailleurs qui en subissent les pires conséquences.

L'année 1.980 se caractérise notamment par:

- fuite massive de capitaux: selon de chiffres officiels, avant 1.980, un milliard de dollars sont partis à Miami et en Europe.
- baisse importante dans presque tous les secteurs de la production; la production industrielle est tombée dans un 6%; la récession dans l'industrie de la construction était de 60%.
- une faillite accentuée des petites et moyennes entreprises; au mois de juin plus de 100 entreprises avaient fermé.
- une baisse des réserves en capital et un déséquilibre accentué de la balance commerciale; les réserves de capital privé se sont réduites de 48% approximativement en un an.

Cette crise ne fait qu'accroître la précarité des conditions de vie de masses laborieuses:

- les salaires: le gouvernement a décidé le blocage des salaires en Janvier 1.981. le salaire moyen par heure à l'industrie est de 0,45 dollars pour les hommes et 0,38 pour les femmes; déjà en 1979 16% de la population rurale active et 61% de la population urbaine ne gagnait pas le salaire minimum, 1.050.712 salvadoriens n'avaient pour subsister que 0,56 à 2,30 dollars par jour.
- le niveau de vie: la consommation privée a diminué de 3,2%; dans le cadre n° 1 on peut voir l'évolution des prix à la consommation de base; le prix des haricots rouges, aliment qui constitue la seule source de protéines pour 65% de la population que vit à la campagne a triplé depuis l'année dernière.
- la montée du chômage: il atteint 50% de la population active selon le Ministre Vieytez; la fermeture de plus de 100 entreprises et la récession du secteur industriel explique la gravité de la situation; le chômage rural atteint le 54% de la population active dans la campagne; le 37% travail toute l'année, le 14% pendant 9 mois le 19% pendant 6 mois et le 30% pendant 2 à 3 mois.
- les conditions de travail sont déplorables; particulièrement dans les "zonas francas" où la patronal profite des avantages considérables du point de vue salaires et de journées de plus de 48 heures; il faut ajouter la surexploitation des femmes dans la industrie textile.

La politique d'austérité et de sacrifices que Duarte et la Junte propose, a comme complément indissociable la répression systématique des travailleurs: emprisonnement des dirigeants, illégalité des grèves, la militarisation des services publics, des décrets qu'ignorent et annulent la liberté syndicale; tout un ensemble de mesures que configurent un contexte adverse dans lequel le mouvement ouvrier salvadorien doit mener sa résistance et élargir le nombre de ses conquêtes.

Nous pouvons citer entre les conflits les plus importants:

- les conflits des travailleurs de IMES, APEX, ARIS, Sacos Sintéticos, Gran Hotel Salvador contre la fermeture des entreprises, avec occupation des usines et locaux
- les luttes contre les licenciements dans le bâtiment: la patronale Agroman qui construit l'autoroute qui relie l'Aéroport à San Salvador a licencié plus de 100 ouvriers, ainsi que Cogefar (italienne) qui fait le garage de San Lorenzo et qui a commencé une campagne de licenciements massifs; des luttes en Comsa, Inmobiliaria et dans René Suárez Construcciones, ont lieu, aussi, à cause des licenciements.
- la grève des travailleurs du transport pour une augmentation des salaires du 100%, la demande d'une prime pour le travail de nuit et l'amélioration de conditions de travail.
- les luttes contre l'arrogance de la patronale ^{du} textile "Izalco".
- la mobilisation contre la répression sauvage envers les travailleurs de la Granja Santa Inés adhérents de Fesinconstans qui a entraîné une protestation internationale

de la CISL devant le Bureau Internationale du Travail pour les violations systématiques des libertés syndicales.

-la grève de 8 heures du 29 Août pour exiger la liberté des camarades du Syndicat de travailleurs des Centrales Hydroélectriques organisée par FENASTRAS et appuyé par l'Union Communale Salvadorienne.

-la mobilisation des employés du pouvoir judiciaire contre le décret 296, leur interdisant le droit a s'organiser syndicalement; la lutte de professionnels et employés de la santé et de la éducation contre le même décret.

-le mouvement reivindicatif déclenché par le Comité d'Unité Paysanne intégré par la FTC.MBC. et ATACES, pour l'augmentation des salaires et l'amélioration des conditions de travail pour la récolte 80-81.

-la grève du personnel bancaire organisée par SITRABIF, pour réivindiquer le droit d'organisation syndicale. et pour la liberté des détenus politiques; cette grève a eu lieu dans les "Caisses de Crédit, Financiera Nacional de la Vivienda et la Banque de Commerce".

-la grève contre la militarisation des services publics: énergie hydroélectrique eau potable-ANDA, ports-CEPA, téléphones-ANTEL, et contre les décrets d'Etat de Siège. mené par la majorité de forces syndicales.

Ce processus de luttes jette les bases d'une convergence syndicale. La constitution du Comité Unitaire Syndicale-CUS réuni à l'heure actuelle, les courants le plus représentatives de la classe ouvrière salvadorienne.

P.B.I. (Industrial)		Empleo Industrial	
1959*****	14%	1961*****	13%
1969*****	19,6%	1971*****	8,5%

TABLEAU N° 1

Indice de Precios al Consumidor Obrero. 1960-1976.

AÑOS	ALIMENTOS	VIVIENDA	VESTIDIO	VARIOS
1960	103.75	125.49	88.47	113.25
1965	109.59	102.85	94.56	119.52
1970	122.35	106.19	80.99	121.71
1975	188.52	163.50	123.69	167.47
1976	201.65	177.15	138.10	172.24
1978*	242.58	251.81	163.82	242.39

FUENTE: DGE, El Salvador en Cifras 1977.
* Cifras Estimadas

TABLEAU N° 2

Sindicatos y Afiliados Según Federación a que Pertenecan

FEDERACION	1971		1975		1976	
	No. de Sind.	Afil.	No. de Sind.	Afil.	No. de Sind.	Afil.
TOTAL	121	47 000	125	63 545	127	64 986
CGS	53	19 470	38	10 988	40	12 986
FESITRESEVA			14	3 910	14	5 116
FESINTEXSIN			7	3 012	6	2 979
FESINTRABS			17	4 066	20	4 500
FUSS	24	9 526	19	7 754	19	7 587
FESTIAVTSCE	15	3 840	16	3 533	16	3 466
FESINCONSTRANS	13	4 612	10	19 773	15	20 681
INDEPENDIENTES	16	9 592	13	5 244	8	4 421
FENASTRAS			19	14 580	19	14 983
USTRAS			10	1 673	6	442
FESTRAS					4	814

FUENTE: 1971-1975: Las luchas obreras en El Salvador; 1974-77 Revista Polémica mayo-junio 1977, San Salvador; 1976 Ministerio del Trabajo y Previsión Social, Estadísticas del Trabajo p. 98 jul-dic. de 1976, San Salvador.

Solidarité...Solidarité...Solidarité...S

LETTRE de Danielle MITTERRAND à Maureen REAGAN

Paris, le 14 avril 1981

Madame,

Quels que soient les motifs politiques ou passionnels, il est inadmissible qu'un être humain décide de la vie ou de la mort de son semblable. J'ai été très émue par votre réaction qui vous a amenée à dénoncer publiquement cette violence absurde, avec toute l'indignation d'une fille qui a tremblé pour la vie de son père.

Ainsi, puisque vous avez émis le souhait de voir cesser partout dans le monde cette folie de meurtre et de violence politique, je me permets d'attirer votre attention sur les innombrables assassinats perpétrés dans un pays voisin du vôtre, le Salvador, par des hommes soutenus, équipés et armés par votre pays.

Seriez-vous prête à m'aider afin que des hommes au pouvoir ne considèrent plus une partie de leurs concitoyens comme chair à torturer ou à tuer parce qu'ils estiment, eux aussi, avoir droit à la liberté de se nourrir et de vivre honorablement ?

Je n'ai pas oublié combien nous avons apprécié, nous Français, votre aide en 1944 et mon mari et moi gardons un sentiment d'amitié et de gratitude à l'égard du peuple américain - mais nous, nous luttons pour la libération de notre sol occupé par une armée étrangère.

Je me suis permis de vous écrire parce que j'ai été très sensible à la profondeur de votre cri contre la violence, ainsi qu'au profond attachement qui vous unit à votre père.

Je vous prie d'agréer, Madame, l'assurance de mes sentiments distingués.

Lors de la réunion des 4 et 5 avril dernier à Montreuil les points suivants ont été définis, concernant la réorganisation des relations des comités avec le Secrétariat de Solidarité du FDR.

Afin de coordonner plus efficacement les différentes activités à travers la France les participants ont opté pour une Coordination Régionale. Les comités d'une région choisiront un des leurs qui se chargera de centraliser et de coordonner l'ensemble des activités. Le comité coordonnateur en informera le FDR-FMLN.

Cela ne signifie pas bien entendu que les comités ne pourront pas contacter directement le Secrétariat de Solidarité du FDR.

Le comité de Paris aura le même statut que ceux de province. Il se chargera cependant de la publication d'un bulletin et de l'information.

Il a été décidé la publication d'un bulletin national, qui servira de liaison entre les comités, permettant de savoir de quel matériel dispose tel ou tel autre comité. Il est recommandé à chacun de communiquer au comité de Paris, avant le 15 du mois, les informations qu'il désire voir publiées. Ce matériel pourra servir de base à la création de nouveaux comités

Les envois d'argent (chèques) doivent être libellés au nom de F.D.R.; Cte.n° 4043007672 BIC. Les chèques doivent être envoyés à Roberto Armijo, 17 rue André Antoine- PARIS 18.

DECLARATIONS DE Mme. GUARDADO

DECLARATIONS de Madame Guardado, enlevée par la police hondurienne en compagnie de sa fille d'à peine un mois et de son frère Sixto Guardado. Mme Guardado, sa fille et son frère sont arrivés à Managua après avoir été torturés et expulsés vers le Nicaragua. Malgré des signes évidents de fatigue ils ont accepté de faire les déclarations suivantes. Les Guardado avaient été enlevés le 5 avril dernier en présence de leurs parents, à une trentaine de km au Nord de Tegucigalpa.

"Il était environ onze heures et demie lorsque je suis arrivée en taxi chez mes parents - dit Mme Guardado - et soudain des hommes en civil, dont le chauffeur du taxi qui venait de me déposer nous ont obligé de monter dans une voiture. Ils ont commencé à me toucher et à me dire des obscénités, alors que j'avais ma petite fille dans mes bras. Pendant ce temps d'autres frappaient mon frère. Ensuite, continue Mme Guardado, arrivés dans les locaux de la police, ils ont commencé à nous interroger. Parmi les hommes qui nous interrogeaient il y avait des Salvadoriens et un Nicaraguayen. Ils voulaient m'intimider en me disant que le bébé n'était pas vraiment à moi, que je l'avais volé vu que j'étais "une guerillera"; ils nous menaçaient de nous renvoyer au Salvador...

Ils ont enmené ensuite mon frère dans une pièce voisine où ils ont commencé à le frapper. "Nous sommes en train de lui mettre la cagoule", m'ont dit, "et on va te la mettre à toi aussi si tu refuses de collaborer..." A partir de ce moment il n'y avait plus d'interrogatoire, ils ne faisaient que poser la même question, sans cesse, pour que je dise oui à leurs affirmations, auxquelles je ne comprenais rien. Ils voulaient aussi savoir si nous étions les frères de Facundo* mais pour cela ils n'avaient pas besoin de nous torturer, ils avaient beaucoup de photos de nous et de toute la famille. Puis ils ont voulu nous faire signer des déclarations où nous affirmions avoir participé au détournement d'un avion** et au trafic d'armes. Ils voulaient savoir où se trouvait notre frère Facundo ainsi que les noms des "Chinchoneros" ***; j'ai leur dit que je ne savais rien et alors ils continuaient à nous frapper et à nous insulter, toujours sous une lumière très intense des projecteurs braqués contre nous. C'était insupportable, je n'en pouvais plus, je leur ai demandé au moins un peu d'eau pour mon bébé mais ils ont refusé.

L'interrogatoire a duré comme ça plus de 24 heures, j'ai perdu beaucoup de sang sans doute à cause de mon accouchement récent; ils refusé d'aller me chercher des serviettes hygiéniques...

Puis ils ont ramené près de moi mon frère Sixto, il était défiguré, il crachait du sang; à cause des coups il n'arrivait pas à dormir. Ils avaient réussi à le faire signer un papier dans lequel il reconnaissait avoir participé à l'attaque d'une banque et à un enlèvement.

Ils nous ont enmenés de là vers un autre endroit en me disant qu'ils obéissaient des ordres. Ils m'ont arraché mon bébé, et l'interrogatoire a recommencé avec toute sorte de menaces. Enfin ils m'ont dit de me préparer, qu'on allait aller "de l'autre côté". Je leur ai réclamé ma fille, ils ont encore refusé de me la donner. On est arrivé à un bureau, là j'ai repris ma fille. Ils nous ont annoncé que nous serions déportés au Nicaragua (...).

*Facundo Guardado, dirigeant du FDR enlevé au Honduras, libéré depuis.

**Un avion d'une compagnie aérienne du Honduras avait été détourné dans le but d'obtenir la libération de Facundo Guardado entre autres.

***Mouvement qui revendiquait le détournement de l'avion.

BULLETINS DE GUERRE N°94 au 96

AFFRONTEMENTS

- 15 avril.- Le FMLN communique que des affrontements se sont deroules dans la zone metropolitaine de la capital salvadorienne et dans le departement de Cabañas.
- 16 avril.- Des combats ont eu lieu dans le Dep. de Cuscatlan et Usulután; et dans le canton de El Delirio, San Miguel.

EMBUSCADES ET HARCELEMENTS

- 15 avril.- Dans la ville de Sayapango, proche de San Salvador, un soldat a ete tue et trois autres blesses lors d'une embuscade tendue tendue par deux sections du FMLN a une patrouille mixte de gardes nationaux et de soldats de la Junte.
- Le Commandement du FMLN communique que le trafic a ete interrompu sur l'autoroute du Nord qui, partant de la capitale rejoint Los Planas de Renderos, a la hauteur de la ville de Mejicanos et dans les environs de Apopa. A Apopa les forces de la guerrilla ont du s'affronter a une trentaine de soldats qui poursuivaient des travailleurs du textile.
- 16 avril.- Un membre du groupe Orden a ete tue et quatre autres grievement blesses lors d'une tentative pour desamorcer un engin piege depose par la guerrilla dans le Dep. de Cabañas.
- Dans le meme departement un peloton du FMLN, a attaque la garnison militaire de la localite de Tejutepique, mais on ignore le nombre des pertes de l'ennemi.
- 17 avril.- Divers accrochages se sont produits dans la partie orientale du Dep. de Cabañas.
- 21 avril.- Durant la matinee du Lundi le trafic a ete interrompu sur la route de San Salvador a Cinquera par les insurges.
- 22 avril.- Les autorites du Regime ont fait savoir que les troupes situees dans le Hameau Guarneña, Santa Ana, ont ete harcelees au cours des derniers jours.
- Une patrouille a ete ataquée dans le canton El Chile de San Juan Nonualco, Dep. de la Paz.
 - Plusieurs membres de l'escorte militaire de la Esperanza, San Vivente sont morts dans une operation surprise des guerrilleros.
 - Les reserves qui se trouvent stationnees dans les entrees de la ville de Chalatenango ont egalement ete ataquées.
 - Le FMLN a realise une incursion dans Le Llanito au sud-est de la capitale salvadorienne ou a eu lieu un violent affrontement.

PRISES DE VILLES ET DE REGIONS

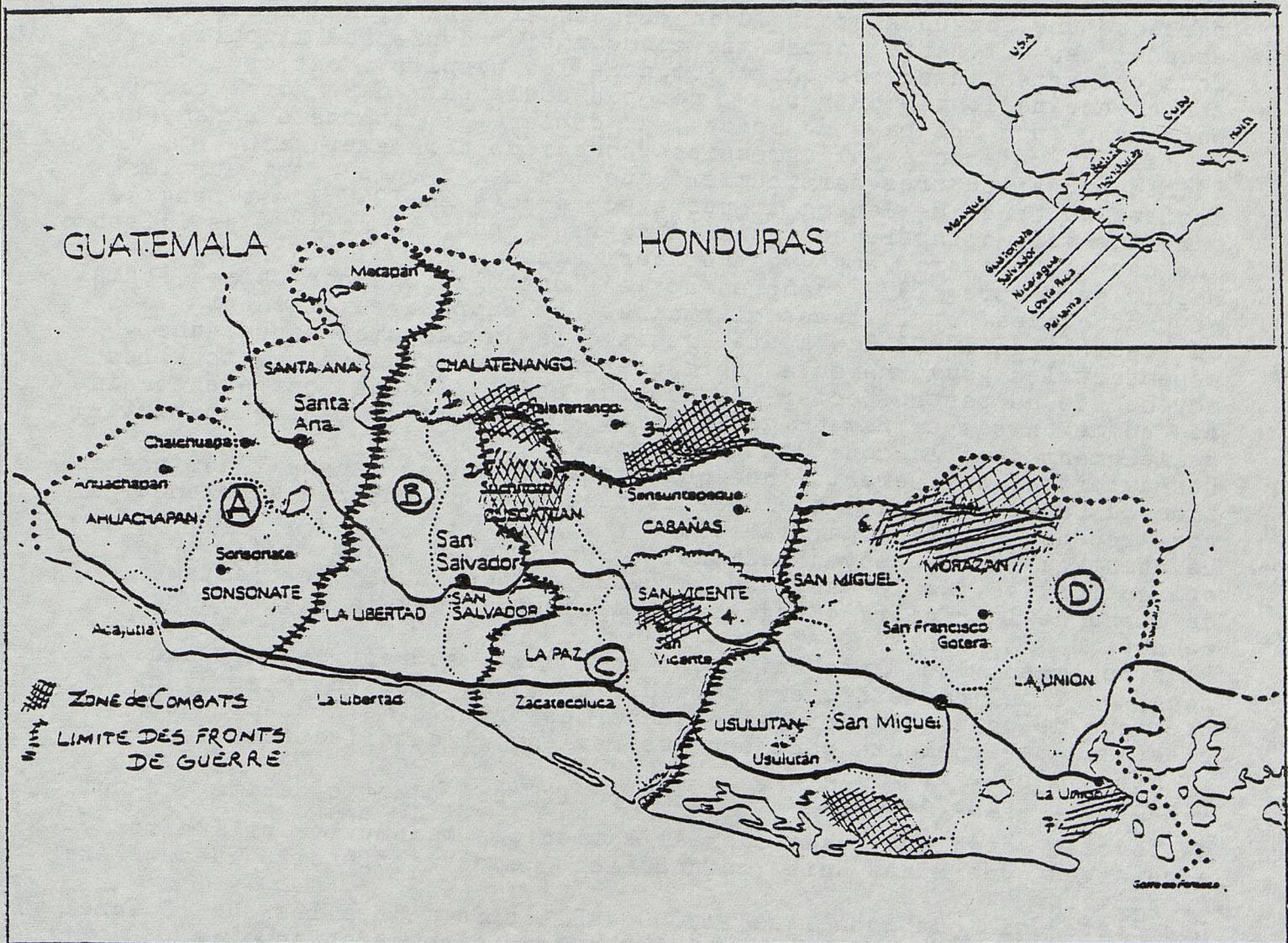
- 22 avril.- La localite de Villa Victoria dans le DEp. de Morazan, reste sous le controle du FMLN depuis le 16 avril. Cette ville etait utilisee par les troupes du gouvernement comme base d'operations contre les zones rurales voisines controlees par la guerrilla.
- Les forces du FMLN gardent egalement en son pouvoir la zone de Guazapa-Suchitoto, a pres de 40 km. de la capitale salvadorienne.

SABOTAGES

18 avril.- En Suchitoto, Dep. de Cuscatlan, un commando de la guerrilla a coupe le ravitaillement d'eau potable aux casernes situees dans la peripherie de la ville.

REPRESSION DE L'ENNEMI

18 avril.- Le FMLN a denonce la participation de l'armee hondurienne dans des actions repressives contre les refugies salvadoriens qui se trouvent pres de la frontiere de deux pays. Le Front a signale que le gouvernement du General Policarpio Paz Garcia a la responsabilite de enqueter les faits denonces et punir les elements impliquees.



- | | | |
|--------------------------|------------------|-------------------|
| 1-Dulce nombre de Maria | 5-Cerro del Mono | A-F.Occidental. |
| San Francisco de Morazan | 6-Meanguera. | B-F.Central. |
| 2-Guazapa. Suchitoto. | Perquin. | C-F.Para-Central. |
| 3-Arcatao. Los Ranchos. | Rio Sapo. | D-F.Oriental. |
| 4-San Lorenzo. | 7-Conchagua. | |

PANAMA refuse l'agression économique

a NICARAGUA

Panama refuse l'agression économique que le gouvernement nord américain a entrepris contre Nicaragua, parce que derrière cette agression se trouve l'agression militaire, que ce soit directement ou indirectement a déclaré dans cette capitale l'ambassadeur panaméen Baltazar Aizpurua.

Le diplomate a ajouté que la suspension de l'aide économique nord américaine au gouvernement de reconstruction nationale est une mesure de pression nuisible aux principes de cohabitation pacifique entre les nations.

Le peuple et le gouvernement de Panama sont fidèles défenseurs des principes de non intervention et de l'autodétermination des peuples, parce que une longue histoire d'ingérences et agressions militaires et économiques ont marqué notre vie comme nation a précisé Aizpurua.

Tous ces actes interventionnistes contre les peuples, ont créé une conscience nationale de refus, non pas seulement dans notre patrie, mais dans tous les pays du monde, a déclaré le diplomate panaméen en faisant référence à l'agression économique nord américaine.

L'interprétation très particulière que les Etats Unis font sur les traités du Canal de Panama signés avec ce pays en 1977 s'est engagé dans une voie d'ingérence aussi dangereuse pour la nation de l'isthme que pour les autres pays centro américains.

Depuis septembre 1979 comprenant les installations portuaires sociales et productives et 14 bases militaires et camps d'entraînement, soit un ensemble de 1 500 Km² a été remis à la juridiction panaméenne, cependant les gouvernements nord américains ont essayé par tous les moyens de ne pas respecter les accords qu'à l'époque ont été considérés comme un pas en faveur de la détente en Amérique Latine et particulièrement dans la zone des Caraïbes.

Les autorités Nord américaines qui partagent avec Panama l'administration du Canal essayent d'éluder le paiement des heures supplémentaires reconnu pourtant par la loi.

Le chantage est le moyen habituel de Washington pour éluder à ses obligations, ce fut le cas avec le refus de continuer le traitement de l'eau de la rivière Chagres qui approvisionne la capitale panaméenne.

Plus récemment les Etats Unis ont introduit subrepticement dans la zone du Canal des officiers salvadoriens pour les entraîner dans la tactique de contre insurrection quand les traités stipulent que c'est au gouvernement panaméen que revient l'autorisation de l'entrée de ces militaires.

L'aspect le plus dangereux de cette politique s'est produite au mois de février dernier quand la réalisation des manoeuvres militaires agressives des Etats Unis coïncidaient avec l'offensive guerrillera au Salvador.

Les Etats Unis ont mobilisés 14.000 effectifs installés sur le Canal en plus de l'incorporation de 5000 hommes de ce qu'on appelle "forces de réaction rapide dans l'Isthme pour effectuer les manoeuvres " Faucon Noir IV" ce qui a provoqué l'indignation du peuple panaméen. La garde nationale de Panama n'a pas participé à ces manoeuvres beliqueses, réalisées dans des moments qui augmentaient les indices sur l'imminente intervention nord américaine au Salvador.

Outre des nombreux observateurs de la région, les Etats Unis prétendent utiliser les traités signés avec le Panama comme prétexte pour justifier sa permanente ingérence dans la région centre américaine, théâtre des profonds changements sociaux.

L'INGÈRENCE USA...

La nouvelle selon laquelle les Etats-Unis vont doubler dans ce qui reste de l'année l'aide militaire promise au Salvador entre le mois de Janvier et Mars de 1981, conforme l'ingérence des USA dans ce pays centre-américain.

L'information a été donné hier par le porte-parole du pentagone, le colonel Jerry Grahowski et diffusée par des différents moyens de communication nord-américain.

Le coût total des armes et des équipements déjà en territoire salvadorien est de 9 millions de dollars, selon les déclarations du porte-parole.

Dans ce chiffre sont compris les 5 millions de dollars envoyés par l'administration du président Carter comme "aide d'urgence" avant le 20 Janvier dernier.

Le gouvernement républicain a accordé 25 millions de dollars en armes par la junte militaire démocrate chrétienne dans le courant de cette année.

Il reste 21 millions de dollars somme qui représente plus de 2 fois l'aide accordé jusqu'ici.

Les Etats Unis ont envoyé pendant les trois premiers mois de 1981 la somme de 343,2 tonnes de matériel de guerre dont la plupart (265,3) en munitions et armes.

Diverses plaintes apparues dans la presse continentale ont précisé que entre 6 et 9000 fusils M-16 de fabrication nord-américaine, sont arrivés pour équiper les trois brigades d'infanterie de l'armée.

Parmi les munitions qui sont arrivées au pays à bord des avions Hercules C-130, partis des bases nord-américaines dans la zone du canal de Panama, se trouvent 10 mille grenades de mortier de différents calibres pour la brigade d'artillerie de San Juan de Opico, la seule du pays.

Dix hélicoptères et des pièces de rechange (24 tonnes d'équipements) avec un équipe, lui aussi nord-américain combattent contre les forces du FMLN et font des manoeuvres d'extermination massive contre les paysans salvadoriens.

L'aide accordée comprend aussi 53,9 tonnes en casques, des gilets pare-balles, camions pour le transport des troupes et appareils de communication.

Le résultat de cet envoi déchaîné d'armes et "conseillers" se concrétise en plus de 6 mil salvadoriens assassinés par le régime militaire démocrate-chrétien dans les trois mois et demi de 1981.

Si nous faisons un calcul simple et si l'aide nord-américain continue au même rythme quand le 2ème trimestre touchera à sa fin plus de 12.000 victimes viendront s'ajouter à celles déjà assassinées entre le mois de Janvier et Mars.

L'augmentation de l'ingérence des Etats-Unis, par conséquent, a un coût social très élevé pour le peuple salvadorien qui continue, malgré tout, sa lutte pour renverser le gouvernement génocide et à sa tête José Napoleon Duarte.

Des Manoeuvres pour Intimider le Mexique

Un véritable appareil de guerre a été mis en place par l'armée américaine dans la région de "El Paso", à quelques kilomètres de la frontière mexicaine. Plus de 21.000 effectifs venus de 25 états participent dans les manoeuvres organisées par le Pentagone "en vue de se préparer à une éventuelle agression extérieure". Un millier de tanks, 300 avions, 3000 véhicules blindés, 900 chars et une quantité non déterminée de canons, de fusées, de mitrailleuses lourdes et des des armes de tous calibre font partie de l'équipement des militaires. Coût de l'opération, pour 6 jours: 23 millions de dollars.

Diverses organisations mexicaines ont condamné ces opérations qui constituent "un acte insultant, agressif et d'intimidation vis-à-vis du Mexique" dont la politique extérieure indépendante gêne visiblement les menées interventionnistes nord-américaines en Amérique Centrale.

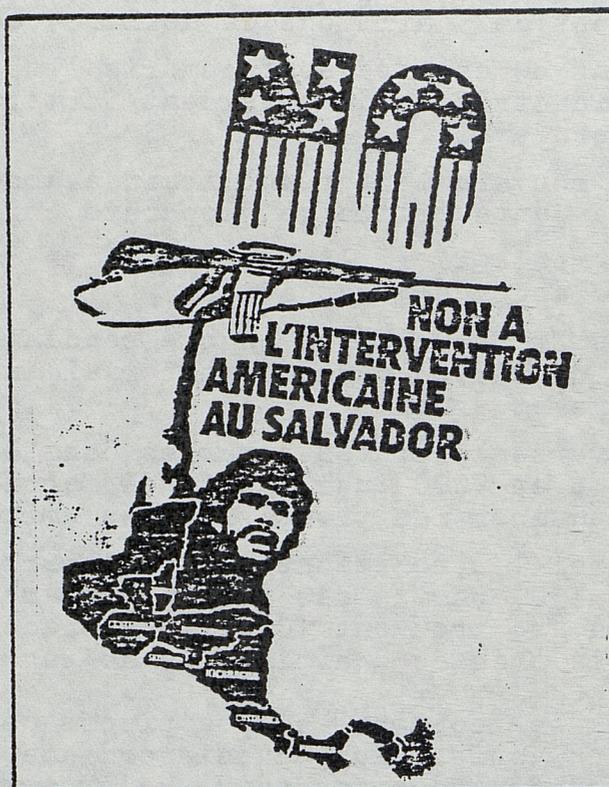
SALVADOR

Les Américains
hostiles à un
engagement US

Une majorité d'Américains sont hostiles à l'envoi de conseillers militaires américains au Salvador et pensent qu'il s'agit d'un conflit interne auquel les Etats-Unis devraient rester étrangers, révèle un sondage publié jeudi.

Ce sondage a été réalisé lundi et mardi par la chaîne de télévision NBC, au l'agence Associated Press, auprès d'un échantillon de 1 080 personnes ayant déjà entendu parler du conflit au Salvador.

Cinquante-deux pour cent des personnes interrogées sont opposés à l'envoi de conseillers militaires américains, et 42% sont favorables. Cinquante et un pour cent, selon ce sondage, ont de l'avis qu'il s'agit d'une guerre civile dans laquelle les Etats-Unis ne doivent pas intervenir, et 38% estiment que les Etats-Unis doivent soutenir le gouvernement salvadorien pour arrêter l'agression communiste.



ABONNEZ-VOUS, SOUTENEZ-NOUS.

"EL SALVADOR LIBRE" - 4 numéros 20 F
 - 12 ,, 50 F
 - 24 ,, 90 F

- Abonnement de Solidarité : 100 F, 200 F etc.

Libellez vos chèques au nom de F.D.R. et envoyez-les à

"EL SALVADOR LIBRE"

60, rue J.J. Rousseau

75001 - PARIS

TEHERAN - 21 avril

Dans une déclaration publiée aujourd'hui, le Comité des Affaires Etrangères de l'Assemblée Consultative Islamique (MAJLIS) a exalté la lutte de libération du peuple salvadorien et condamné les manoeuvres du gouvernement américain au Salvador et en Amérique centrale. La déclaration affirme en particulier:

"Qu'afin de préserver ses intérêts au Salvador, le criminel impérialisme américain, par l'intermédiaire de ses agents, exerce une tyrannie féroce contre les opprimés de ce pays d'Amérique latine où les combattants de la liberté sont assassinés par milliers par le gouvernement mercenaire du Salvador.

Que la révolution islamique, confiante dans le Tout-Puissant, dans l'appui des masses et la direction de l'Imam Khomeini, a renversé l'ancien régime iranien qui était le plus servile à l'égard des Etats Unis dans toute la région."

La déclaration réaffirme qu'au Salvador, le peuple peut aussi reconquérir ses droits légitimes et sa liberté grâce à l'unité de tous les combattants révolutionnaires et en suivant l'exemple de la révolution islamique iranienne.

MEXICO - 18 avril

La Fédération Latinoaméricaine de Journalistes (FELAP) a condamné la détention de plusieurs de leurs collègues salvadoriens et le sacage des locaux du journal "El Independiente".

Le Sec. Gral. de FELAP, Mr. Baldomero Alvarez Rios, a dénoncé au cours d'une conférence de presse les agressions dont fut l'objet le directeur du journal salvadorien, Mr Jorge Pinto, avant qu'il ne réussisse à s'échapper de son pays.

La FELAP a exigé également la libération des journalistes emprisonnés: Francisco Ramírez Avella, Guillermo Ramos, Vida Cuadras Hernández et María Alicia Madrid.



**Des combattants dans une zone libérée
inaugurant une sucrerie (trapiche)**

VIVE LE 1^{er} MAI!

VIVE LA CLASSE OUVRIERE!

venceremos!